

Sylvie BRISSET

Impressions Vietnamiennes

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 18-11-2004

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Prologue

Mariée depuis des années, une belle maison, une entreprise familiale florissante tout me destinait à vivre en France quand des péripéties dans ma vie de couple m'ont fait retrouver seule à 47 ans sans toit et sans travail.

Le Vietnam j'en rêvais depuis toute petite, mon père ayant vécu là-bas entre 1940 et 1945 à la période Indochine

Ce pays, je l'ai visité durant 5 ans, pendant mes vacances, rêvant de m'y installer.

N'ayant plus vraiment d'obligation de vivre en France, j'ai décidé de franchir les quelques 15000 Km qui feront de moi une Vietnamiennne d'adoption.

Avec l'aide de quelques amis, j'ai été mise en contact avec une association qui envoyait des livres de bibliothèques et de classes dans les pays d'Afrique.

Leur ayant parlé des besoins des écoles francophones du Vietnam, l'association m'a proposée de partir en éclaireur. C'est ainsi qu'armée d'un visa de 6 mois et d'un budget de 1800 euros, j'ai pu partir direction Hanoi et ensuite tout le nord Vietnam pour visiter collèges et écoles et évaluer leurs besoins.

De France, je n'ai emporté que mon ordinateur portable, mon appareil photos numérique et quelques CD gravés de photos familiales. Le reste, vêtements, produits de soins, médicaments... ce sera couleur locale.

Toute ma famille a tenté en vain de me dissuader de ce voyage

- Tu es trop vieille, quand même 47 ans ! C'est loin. Tu vas te retrouver seule.

Rien n'y a fait, le temps de parcourir les 800-900 Km qui me séparent de mes parents et de ma sœur, bisous au revoir, je vous enverrai des email et des photos ...

Pleurs, embrassades à l'aéroport. Mes enfants sont effondrés de me voir partir

- « Maman réfléchis, c'est loin. Es-tu sûre que tout va aller ?

- Ne pleurez pas, je suis heureuse là bas... je reviendrais peut être... Je vous enverrais des email chaque jour ... »

Allez laissez moi partir ...j'en ai réellement besoin.

Du voyage, je n'ai rien vu. Trop stressée, ai je eu raison ? Ai je eu tort ?

Tant pis je suis dans l'avion et je ne peux reculer.

Hanoi ! Enfin

Arrivée aéroport d'Hanoi, toutes mes craintes, mes regrets s'envolent
J'y suis et j'y serais bien.

Je n'ai pu récupérer mes bagages ceux-ci étaient restés bloqués à Bangkok, lors de l'escale. Moi qui ne voulais pas m'encombrer de produits français, je me retrouvais sans aucun vêtement de rechange !

Mes bagages absents, ce n'est pas un problème pour moi, j'irais à la supérette de la rue Lê Thai To, rue qui longe le lac Hoàn Kiếm. Mon hôtel s'y trouve à 5 minutes.

Après une bonne soupe de riz au poulet « com pho ga » j'ai retrouvé ma promenade habituelle du bord du lac. Il faisait très chaud. Aucun souffle de vent, un soleil de plomb.

Les bruits s'amplifiaient au fil de du temps, l'air devenait irrespirable
Quand soudain le vent s'est levé en rafale, les nuages grossis d'eau sont devenus noirs, très noirs, ils se sont fait la course pour s'entrechoquer dans un fracas épouvantable. Sur terre, tous les êtres vivant, humains, animaux, se sont mis a courir en tout sens, transportant paniers, denrées alimentaires, enfants, vélos, Tout fut rentré, rangé, mis a l'abris en un temps record. Moi je suivis une famille dans son unique pièce, d'un sourire ils m'ont acceptée. J'étais étrangère mais avec ce que le ciel nous préparait la couleur des gens, leur culture n'a pas de mises. Protéger, aider, aimer.

L'orage a éclaté violent destructeur, envoûtant, la tornade prémisse de l'été a tout embarqué.

Hanoi s'est retrouvé dans le noir, balayé, emportée dans des trombes d'eau. Les rues, les maisons ont été inondées en l'espace de 10 minutes. Les cieux se sont déchaînés, ils avaient une colère à exprimer. Pendant une heure nous avons vécu le fracas.

Et puis doucement le vent s'est calmé, la pluie a diminué d'intensité et le calme est revenu. Dernières gouttes, première sortie.

Les humains, un peu abasourdis, ont découvert les dégâts ; Des arbres abattus, un poteau téléphonique à terre, des vélos renversés mais rien de bien inhabituel pour ce pays.

Aussitôt chacun c'est mis à l'ouvrage pour relever, renflouer, nettoyer. J'ai aidé ma famille d'accueil anti-déluge à passer la serpillière dans la pièce. Ensuite comme la vie a repris son cours, nous nous sommes assis sur des petits tabourets à même le trottoir et nous avons bu un verre de thé.

A l'hôtel, ne me voyant pas revenir, les jeunes filles de la réception s'inquiétaient de savoir où j'étais.

Premières heures au Vietnam, première tornade, pour une touriste voyageant seule cela pouvait être traumatisant !

Dans un mauvais anglais je leur ai expliqué, que j'avais été hébergée chez une famille et que ce n'était pas ma première rencontre avec leur pays.

Et quand je leur ai dit que j'étais là pour envisager d'y vivre définitivement, les jeunes filles se sont collées contre moi en me disant « tu l'aime notre pays, tu verras, tu seras bien là. On va t'aider à trouver un appartement, ce n'est pas facile, mais peut être que tu peux vivre chez des familles. Tu sais, il en a qui n'ont pas beaucoup d'argent et qui peuvent te louer une chambre ».

J'étais chez moi, ce pays j'allais pouvoir y vivre, les gens ne sont pas compliqués, ne posent pas de questions, ils vous acceptent tout simplement et vous y restez en toute simplicité.

Reprendre ses habitudes

La nuit fût courte et tumultueuse.

J'ai perdu l'habitude de dormir avec le bruit incessant de la circulation et des klaxons. Habitude coutumière des motocyclistes et conducteurs de taxi.

Pas vraiment réveillée après une douche froide, je descends dans la rue à la recherche d'un hypothétique petit déjeuner. Brioche et jus de fruit ou com pho, mes idées ne sont pas encore suffisamment claires pour y songer, fatiguée que je suis par les heures d'avion et le décalage horaire. Il est 1 h du matin en France.

En descendant dans la rue je suis de suite dans le bain, il est 7 h et la masse individuelle est déjà à pied d'œuvre depuis 5 h du matin.

Comme à l'accoutumés, ils ont commencés leur journée par une promenade marathon tout autour du Hoan Kiem, lac à l'épée restitué.

Un jogging matinal avec quelques flexions des jambes et rotations des bras, le tout avec langueur, histoire de réveiller doucement son corps et de lui redonner un peu de tonus et de souplesse.

Toute la ville semble s'être donnée rendez-vous.

Les vieux en pyjama, marchent rapidement en battant l'air de leurs bras fripés à la peau distendue.

Les plus jeunes, en short, courent en s'arrêtant régulièrement pour souffler et effectuer quelques genoux flexions, style pompes debout.

Le tout face au lac et au soleil levant.

Des mères accompagnées de leurs gamins, déjà réveillés et en pleine forme a cette heure, (mais comment font t'ils ?), effectuent une petite trottine tout en discutant bruyamment.

Chacun coure, saute, marche, trotte, s'échauffe, se remplit les poumons d'un air pas totalement épuré de la circulation de la veille, et pas encore trop pollué des vagues incessantes de motos et taxi, qu'un feu passé au vert vomis dans un vacarme de moteurs pétaradants accompagnés de klaxons intenses.

Cette agitation est le signe que le sport matinal est terminé, chacun reprend ses fonctions habituelles.

Les uns partent travailler, je ne sais où, je n'ai jamais réussi à les suivre suffisamment longtemps pour connaître leurs lieux de destination.

Sylvie BRISSET

Depuis plusieurs années, je voyage au Vietnam pendant plusieurs semaines, je vis avec les gens et prends beaucoup de photos et de notes. En janvier 2004, je m'y suis posée six mois. De retour en France, j'ai écrit ce livre pour montrer le vrai Vietnam, celui en dehors des circuits touristiques.

Impressions Vietnamiennes

Sylvie, part 6 mois au vietnam. Ce pays, elle en rêvait depuis toute petite, son père ayant vécu là-bas entre 1940 et 1945 à la période Indochine. Elle l'a visité durant 5 ans, pendant ses vacances, rêvant de s'y installer. Par train, moto, jeep, bus et vélo, elle va rencontrer et connaître le vrai Vietnam. Elle va dormir dans des hôtels locaux pour 5 euros et manger dans des petits restaurants où seul les autochtones descendent. Un très beau pays à découvrir au fil de son voyage. Dans ce récit tout se mêlent: aventure, humour, détresse, rire, interrogation. Le Vietnam dans toute sa vérité et sa nuance Asiatique !